

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Alice

Winocour

**Scénario** : Alice

Winocour

**Image** : André

Chemetoff

**Son** : Erwan Kerzanet

**Montage** : Julien

Lacheray, Lilian Corbeille

**Production** : Amory

Serieye

Avec

Angelina Jolie, Anyier

Anei, Louis Garrel

SEMAINE DU 11 AU 17 MARS

### Marty Supreme

Josh Safdie

Marty Mauser, un jeune homme à l'ambition démesurée, est prêt à tout pour réaliser son rêve et prouver au monde entier que rien ne lui est impossible.

### Le Son des souvenirs

Oliver Hermanus

Lionel, jeune chanteur talentueux originaire du Kentucky, grandit au son des chansons que son père chantait sur le perron de leur maison. En 1917, il quitte la ferme familiale pour intégrer le Conservatoire de Boston, où il fait la rencontre de David, un étudiant en composition aussi brillant que séduisant, mais leur lien naissant est brutalement interrompu lorsque David est mobilisé à la fin de la guerre.

## FILMOGRAPHIE

Alice Winocour

2022 : Revoir Paris

2019 : Proxima

2015 : Maryland

2012 : Augustine



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



# TANDEM cinéma



## Coutures Alice Winocour

2025, France, États-Unis, 1h43

2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

**Chacun de vos films s'apparente à une exploration, d'un genre, d'un lieu ou d'un milieu différent. On ne vous attendait pas forcément, pour autant, dans celui de la mode. Pourquoi vous êtes-vous intéressée à cet univers, quelle est l'origine du film ?**

Tous mes films naissent d'expériences intimes que je projette dans un monde lointain et le plus souvent totalement inconnu. Et celui-là peut-être un peu plus que les autres. Je ne connaissais rien à la mode, mais j'ai vécu moi-même le parcours de Maxime Walker, le chemin d'une réalisatrice à qui on annonce qu'elle a un cancer. Ce parcours est vraiment le point de départ. Quand vous êtes dans cette situation, entre la vie et la mort vous éprouvez deux sentiments contradictoires. D'une part l'idée que vous vivez dans un monde à part dans lequel votre corps vous échappe, d'autre part une attention au monde, et aux trajectoires des autres, la sensation de voir la vie qui palpite autour de soi. J'habite dans un quartier qui accueille beaucoup de shows de jeunes designers pendant la Fashion Week et un jour, je me suis retrouvé au milieu de l'entrée bondée d'un défilé de mode, au milieu des paillettes, dans ce monde d'apparences et de légèreté. Dans la foule, j'ai soudain vu une jeune fille sud soudanaise qui semblait complètement perdue et qui cherchait son chemin. J'ai immédiatement senti une proximité avec cette jeune fille venue d'un pays en guerre. Moi aussi, j'étais perdue et j'étais en guerre. Nous étions vivantes.

**Comment avez-vous découvert le monde de la mode ?**

Je me suis immergée pendant un an dans les coulisses de défilés, tout en écrivant le scénario.

J'ai rencontré des maquilleuses, des couturières, les ouvrières de la Fashion Week, mais aussi des mannequins, à l'écart des podiums, entre deux défilés, dans leur intimité. Le film s'est construit à partir de ce tourbillon de vies et de rencontres. Ce qui m'a intéressée, c'est moins la mode que l'envers du décor et de ses apparences. Je voulais donner une voix à des femmes qu'on n'entend pas ou peu. Je voulais raconter ce qui se cache derrière les représentations froides et désincarnées du féminin, celles qu'on voit s'étaler partout sur les affiches dans la ville. Ces images avec lesquelles on vit.

**Quel regard portiez-vous sur la mode à l'issue de ces repérages ?**

Ce qui m'a frappée dans la mode, c'est la course effrénée contre le temps, comme une volonté de saisir ce qui n'est déjà plus, une collection après l'autre, une saison après l'autre. La chanson « Mon amie la rose » de Françoise Hardy, que l'on entend chantée par les mannequins au bout de la nuit, est emblématique de ça... A peine éclore et déjà la mort est là qui fait son travail sans qu'on y prenne garde. Cette dimension éphémère fait écho au destin du personnage de Maxine Walker qui prend conscience que sa vie ne tient qu'à un fil.

**Le titre du film – *Coutures* – résonne de façon polysémique. Quelles significations lui accordez-vous ?**

Coutures est un film construit autour de trois personnages, Maxine, Ada et Angèle. Il y avait l'envie de coudre le destin de ces trois femmes, qui viennent de mondes différents, d'assembler des morceaux de vies.

Leurs histoires ont en commun de parler du corps de femmes : la beauté « officielle » des mannequins, le maquillage pour masquer les blessures, la réalité d'un corps menacé.

**Avec quelle maison de haute couture avez-vous travaillé, vous et Pascaline Chavanne, votre cheffe costumière, pour le défilé final ?**

Nous voulions adosser la fiction à la vérité d'une vraie maison de couture. Nous avons tourné chez Chanel mais sans que le nom apparaisse car il était important pour moi, et pour la cohérence du film, qu'il n'y ait aucun logo et que cette maison reste fictionnelle. Cela étant, certains reconnaîtront le grand escalier de la rue Cambon et les ateliers de Haute couture où les couturières jouent leur propre rôle. Concernant le défilé, il s'agit d'une collaboration artistique car toute la collection a été réalisée par le studio en partenariat avec Pascaline Chavanne. Nous nous sommes inspirées des peintres préraphaélites, pour renforcer l'aspect onirique du film. Par ailleurs, la couleur des robes oscille entre noirceur et blancheur, renvoyant ainsi au mouvement global du film qui balance tout le long entre la mort et la vie.